Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 42 (1913)

Heft: 3

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Un ouvrier gagne 30 fr. en une semaine. Combien pourra-il économiser s'il dépense 3 fr. par jour ? Rép. 9 fr.

Si une demi-douzaine de mouchoirs coûte 3 fr. 90, que coûteront 4 mouchoirs ? Rép. 2 fr. 60.

Une revendeuse a acheté 20 douzaines d'œufs à 90 cts. la douzaine. Elle les revend 10 cts. pièce. Quel est son gain ? Rép. 6 fr.

On a placé 900 fr. à 4 % et 600 fr. à 5 %. A quel taux unique faudrait-il placer ces deux sommes pour qu'elles rapportent, au total, le même intérêt ? Rép. 4 fr. 40 %.

Paul a acheté, le printemps dernier, un mouton de 25 fr. et une chèvre de 20 fr. ; il revend les deux pour le prix total de 60 fr. Combien a-t-il gagné ? Rép. 15 fr.

Un patron a 200 fr. en caisse ; il prélève là-desses le salaire de 30 journées de travail à 4 fr. 50. Quelle est la somme qui reste en caisse ? Rép. 65 fr.

Combien de kg. de cerises à 30 cts. le kg. une paysanne doit-elle vendre pour pouvoir acheter 12 m. de drap à 4 fr. 50 le mètre ? Rép. 180 kg.

Le revenu imposable d'une personne est de 2,400 fr. En 1910, elle a dû payer le 6 % et en 1911 le 6,75 % d'impôts. Quelle somme cela fait-il pour les deux années ? Rép. 306 fr.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Deux chiffres à rectifier. — Une erreur s'est glissée (*Bulletin* du 15 décembre) dans les chiffres des performances exigées par le lieutenant Hébert pour qu'un jeune homme puisse être considéré comme débrouillard. Exercice 4 : au lieu de 1 m. 80, c'est 1 m. qu'il faut lire, pour le saut en hauteur avec élan. Le record français du saut en hauteur est de 1 m. 85 et le record du monde est de 2 m. 038. Les spécialistes seuls peuvent atteindre 1 m. 70 à 1 m. 80.

Exercice 5 : Saut en longueur : 2 m. 80, sans élan ; c'est 2 m. qu'il faut lire, car trois mètres est le maximum atteint par les sujets d'élite, 3 m. 34 le record français et 3 m. 822 le record du monde. Je remercie M. le professeur L. Galley, qui m'a fourni ces indications et rectifications.

* * *

Les infiniment petits dans l'éducation. — Sous ce titre, M. P. Bernard écrit dans le *Volume* une série de fines, suggestives et en somme consolantes remarques. « Dans les contes de fées, un coup de baguette peut doter instantanément un enfant au berceau de tous les dons de l'esprit et du corps. Notre labeur n'a point cette vertu magique ; il ne produit que très lentement de minimes et précaires améliorations. L'éducation d'une intelligence et d'une volonté n'est pas d'ordinaire le résultat de quelques événements importants et décisifs qui, secouant

l'âme, l'orientent dans une direction définitive ; elle est au contraire une œuvre de temps, de patiente et exacte conduite, de surveillance constante, d'attention appliquée à mille détails. Combien d'efforts ne faut-il pas accumuler pour fonder une bonne habitude ? Que de petites victoires ne faut-il pas remporter sur soi-même pour s'assurer la possession à peu près tranquille d'une qualité courante ?

L'enfant, dit-on, est, dans une large mesure, le produit de son milieu. Mais qu'est-ce donc, au point de vue éducatif, que le milieu sinon l'infinité des suggestions, des sensations, des « riens » qui tissent la vie ? L'enfant est modelé sans trève ni repos par ces influences constantes et formidables, par leur constance même. Et parmi ces « riens », ces « impondérables », veuillez discerner avec soin la multitude de vos recommandations, conseils, avis, prescriptions qui s'appliquent, d'un bout à l'autre du jour, aux besognes les plus banales de l'école. Ces prescriptions sont nécessaires ; il faut les formuler à bon escient ; il faut tenir la main à leur exécution. Ce ne sont point par des exhortations, pour utiles qu'elles puissent être, que nous agirons le plus efficacement sur nos élèves. Nulle part nous ne les saisirons plus au vif et d'une prise plus sûre que dans ces modestes actions où se traduit leur nature, où se modifie, où se forme et prend son pli leur caractère. Nos leçons sur l'ordre et la propreté seront vaines et stériles, si nous ne les faisons pas passer dans des faits et nous voici réduits encore une fois à « descendre dans les détails » : veiller à l'ordre sur notre propre bureau, recouvrir nos livres, surveiller jusqu'à nos moindres gestes ; exiger de l'ordre dans les casiers, dans les vestiaires ; faire régulièrement les inspections de propreté ; veiller de près au brossage des vêtements, au cirage des chaussures, etc.

Le fait de bien placer son porte-plume dans la rainure de la table, de disposer avec soin son buvard sous la main quand on écrit, de bien tenir son crayon quand on dessine, d'avoir toujours une attitude correcte, etc., toutes ces bagatelles sont les germes des bonnes ou des mauvaises habitudes, ce sont des exercices de volonté. Un acte de la plus mince importance, accompli délibérément, peut-être le point de départ de la transformation d'un caractère.

L'élève qui s'astreint à une règle, fût-elle très secondaire, qui discipline son activité dans les petites choses et qui finit par accomplir de son propre mouvement les actions qu'on lui recommandait ou qu'on lui imposait, cet élève travaille à son éducation de la façon la plus sûre. L'habitude vient et la volonté peut porter son effort sur d'autres points et marcher à d'autres conquêtes. L'enfant répugne à l'exactitude scrupuleuse dans les actes ordinaires de la vie scolaire et le maître aussi. Cette précision minutieuse dans la conduite des élèves, cette tension constante de l'énergie est bien ce qu'il y a, dans la profession d'instituteur, de plus fatigant, de plus énervant. Pourtant nous pouvons difficilement faire fond sur la bonne volonté des élèves, sur leurs efforts intermittents et courts ; la réussite de l'œuvre éducatrice et ce qu'on appelle le bon esprit dans la classe dépendent, en fait, de notre assiduité. L'esprit d'exactitude est une des qualités les plus hautes de l'éducateur.

Certes, il importe de ne point multiplier à l'excès les prescriptions, les interdictions, les règlementations. Le grand nombre de lois n'est pas la marque d'un bon gouvernement. Etablissons peu de règles, mais qu'elles

demeurent intangibles. Nous avons, je suppose, décidé que la craie et le chiffon du tableau noir occuperaient telle place : voilà un ordre. Nous pouvions ne pas le donner ; mais il est lancé, et il ne nous appartient plus, il est exécutoire, il faut y plier ses élèves ».

Qu'on ne s'y trompe pas : c'est en exigeant l'observation de ces minuscules règlements qu'on prévient la violation des règles essentielles. L'exactitude à garder les petites choses maintient les grandes, ou plutôt les grandes choses sont faites de toutes petites. C'est à celles-ci qu'il faut s'appliquer pour réaliser peu à peu celles-là. Nous ajouterons qu'il faut réaliser les petites choses et acquérir les petites habitudes sous l'emprise d'un grand idéal, qui donne une valeur et un intérêt supérieurs à ce qu'il y a d'un peu mesquin dans ces menues prescriptions. Chacune de nos actions, quelconques en apparence, a une valeur de moralité. Saint Paul avait dit déjà, en parlant précisément de la multitude des petits devoirs : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, quelque chose que vous faites, faites tout pour la gloire de Dieu. » Et quand il s'agit de la vie morale d'un homme, que nous préparons dans la constitution des habitudes de l'enfant, nous aurions mauvaise grâce de marchander nos efforts.

* * *

Discipline. — De Roger Cousinet, dans l'*Educateur moderne* : « J'ai souvent entendu des élèves qui causaient entre eux manifester une certaine joie et de la fierté d'appartenir à un maître sévère. Et des instituteurs de conclure aussitôt : « Vous voyez bien qu'il faut une discipline rigoureuse dans la classe, puisqu'à la fois elle assure l'ordre et satisfait les enfants. » — Pardon ! Ce que les enfants appellent un maître sévère, c'est un maître à qui on n'en conte pas, qui n'est pas dupe, qui n'est pas chahuté. Ils en sont fiers ; c'est un peu d'esprit de corps. Ils n'aiment pas un maître qu'ils chahutent. Mais qu'on leur donne un maître à la fois doux et clairvoyant, et vous verrez ! »

* * *

Récompense mal placée. — De Roger Cousinet dans l'*Educateur moderne* : « Un enfant me racontait un jour qu'il avait été récompensé par son maître pour avoir demandé en classe l'explication d'un mot inconnu. Il en était surpris et ne comprenait pas. Il me demanda une explication. Je lui dis que le professeur avait sans doute voulu récompenser sa louable curiosité. Je ne lui dis pas qu'il avait surtout voulu éveiller la curiosité des autres. Mais je sais bien ce qu'ont fait les autres ; ils ont d'abord assailli le maître de questions saugrenues pour obtenir la récompense, comme on jetterait dans l'eau des objets hétéroclites pour attraper du poisson, et puis à la fin, quand il a été obligé de se fâcher, ils n'ont plus rien demandé du tout. Ce n'est pas de cette manière qu'on développe la curiosité d'esprit. »

Eugène DÉVAUD.